

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 2 (1864)  
**Heft:** 23  
  
**Artikel:** [Communications diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-177188>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

par moment le vent soulevait son voile et laissait voir un charmant visage. Bientôt un troisième personnage s'approcha d'eux ; c'était un guide ; sa physionomie ne m'était pas inconnue et, en recueillant mes souvenirs, je crus revoir en lui Jacob Staehli, célèbre dans l'Oberland par quelques ascensions hardies et avec lequel j'avais eu l'occasion de graver le Righi deux ans auparavant.

Je ne sais quelles explications le mylord voulut réclamer du guide ; s'exprimant très mal en français et Staehli ne connaissant que deux ou trois mots d'anglais, avec quelque clarté que le voyageur crût s'exprimer, il lui fut impossible de se faire comprendre ; l'impatience le saisit et je le voyais prêt à se fâcher tout de bon contre son guide qui probablement n'en pouvait mais, lorsque Wilhelm, à qui les trois langues sont familières et qui avait prêté l'oreille à la discussion, s'avança vers l'Anglais, lui dit quelques paroles et réussit à calmer l'orage.

L'intervention de mon ami n'avait pas été, je crois, entièrement désintéressée, car, tout en parlant, ses regards s'abaissaient à chaque instant sur la jeune personne dont j'ai parlé. D'abord celle-ci ne s'en aperçut pas ou feignit de rien voir, mais au moment où Wilhelm saluait pour revenir auprès de Carl, elle daigna écartier un peu son voile, faire un léger mouvement de tête et jeter un coup d'œil sur lui. Je ne sais si ce fut une illusion ou une réalité, mais je crus voir les joues de Mademoiselle se couvrir instantanément du plus vif incarnat.

Après avoir débarqué et embarqué quelques voyageurs à Gouten, sur la rive nord du lac, le bateau venait de prendre la direction de Spiez, situé sur l'autre rive, au pied de la masse pyramidale du Niesen.

— Voilà, dis-je à Carl, la première montagne dont j'ai fait l'ascension.

— Comment la nomme-t-on !

— C'est le Niesen.

— Ah ! c'est le Niesen ! s'écrie Wilhelm. A-t-on une belle vue de là-haut ?

— C'est une des plus belles vues des Alpes.

— Dans ce cas, ne pourrions-nous pas y monter aujourd'hui et aller demain à Interlaken ?

Carl se rangea immédiatement à cet avis. Pour moi, j'avais conservé du Niesen des souvenirs trop agréables pour n'être pas disposé à le graver de nouveau.

Le bateau s'est arrêté ; déjà plusieurs voyageurs sont descendus, avant que nous ayons remarqué que Spiez et son château sont devant nous. Wilhelm nous tire vivement par le bras ; quelques secondes après, nous sommes au rivage. Avant de m'éloigner des yeux je cherche l'Anglais et celle que je présumais sa fille, à la place qu'ils avaient occupée sur le bateau ; je ne les y retrouve plus, mais en me retournant je les aperçois à une vingtaine de pas de nous. Ils vont donc aussi sur le Niesen, me dis-je ; je comprends pourquoi Wilhelm a proposé un changement à notre itinéraire.

(La suite au prochain numéro).

On sait que la ville de Vevey possède depuis quelques jours des porte faix-commissionnaires. Cette institution a été très-bien accueillie par la population à laquelle elle rend déjà de véritables services. Dès leur début, ces commissionnaires n'ont pas cessé d'être occupés ; ils font surtout de fréquentes courses dans les campagnes voisines, pour les nombreux étrangers qui habitent la contrée.

Nous apprenons que le directeur des commissionnaires de Lausanne et le directeur des commissionnaires veveysans viennent de s'entendre pour donner à leurs em-

ployés une petite fête, le dimanche 8 mai prochain. Les dix-neuf commissionnaires de Lausanne iront se joindre à ceux de Vevey, au nombre de quinze, et, après une petite collation, ils partiront ensemble pour Montreux, où quelques réjouissances leur seront préparées. — Amusez-vous donc, braves porte-faix, et puissent les plaisirs de cette journée rendre vos fardeaux légers.

Le Comité central de la Société cantonale des chanteurs vaudois vient d'envoyer aux membres de cette société une circulaire dans laquelle, après avoir donné un résumé succinct de sa gestion en 1863, il témoigne comme suit, un désir qui, nous l'espérons, éveillera un écho sympathique parmi les sections de Lausanne et la population de cette ville auxquelles il paraît s'adresser tout particulièrement :

« Le Comité central, unanime, vous exprime aujourd'hui le vœu suivant : c'est que nos quatre sections lausannoises, l'Union chorale, le Frohsinn, N.-Zofingen et l'Echo vaudois, veuillent bien, dans une parfaite entente, se charger de la fête cantonale en mai 1865 ; nous croyons le moment venu de prouver qu'on peut former à Lausanne, aussi bien qu'ailleurs, un Comité local comme nous le voulons. C'est à Lausanne, sans aucun doute, qu'une fête de chant convenablement organisée aura toujours le plus de chances de réussir ; cette ville populeuse est notre centre naturel, nous y avons tous quelques relations d'amitié ou d'affaires, et chacun à Lausanne tiendra à honneur de contribuer à effacer les derniers souvenirs d'un passé dont nous ne garderons que les enseignements. Offrons donc aux chanteurs lausannois ce que leur délicatesse les empêche de nous proposer, et leurs efforts combinés avec les nôtres consolideront toujours plus les bases de l'édifice pour la reconstruction complète duquel chacun de nous doit apporter sa pierre. Si nos amis de Lausanne accueillent favorablement cette ouverture, le Comité central leur promet d'avance son concours le plus actif. »

La jeunesse des écoles primaires de Lausanne aura enfin une fête. La première a eu lieu en 1850 ; espérons que la périodicité de cette comète tendra à devenir moins longue... 14 ans !

La distribution des prix aura lieu jeudi prochain, jour de l'Ascension, dans la cathédrale. — La bourse communale ne pouvant supporter la dépense énorme nécessaire à cette fête, une souscription publique est organisée pour offrir une collation à notre jeunesse studieuse.

C'est l'impôt communal augmenté de petits pains.

Il nous semble que, pour soulager encore davantage le trésor la population aurait dû fournir les prix, pour ne laisser à la charge de l'autorité que les discours d'encouragement.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. GUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.